

BILAN DE L'ETUDE SUR LA STRONGYLOSE DU LIEVRE 2012-2014

L'objectif de cette étude était de connaître la prévalence de la maladie sur le département de l'Hérault et d'autres départements du sud de la France (l'Ardèche, le Tarn et le Vaucluse), mais également de tenter de déterminer les mécanismes de contamination des lièvres.

Même s'il semblerait que le vecteur principal de cette affection soit un mollusque, il n'en demeure pas moins que les étapes de l'infestation du lièvre et le cycle de la maladie sont encore méconnus. Le but de la recherche sur cette maladie menée par l'ONCFS dans le cadre d'une thèse est donc de récolter des lièvres tués à la chasse et d'obtenir des données sur les points suivants :

- Prévalence de la maladie en zone de plaine et moyenne montagne.
- Savoir si la maladie se transmet de la mère au fœtus.
- Déterminer quel est l'hôte intermédiaire (mollusque) qui intervient dans le cycle de cette maladie.

Deux zones d'études ont été particulièrement suivies dans le département, le GIC du Larzac méridional pour la zone de moyenne montagne et le GIC des Capitelles pour la zone de vignes. Le suivi de ces deux zones distinctes géographiquement, a permis de mettre en évidence que la prévalence de la maladie est inférieure en zone de moyenne montagne par rapport à la zone de vignes :

Milieux	Saison 2012-2013			Saison 2013-2014		
	Vignes	Moyenne montagne	Indéterminés	Vignes	Moyenne montagne	Indéterminés
Lièvres positifs à la strongylose	12	4	0	17	4	6
Lièvres négatifs à la strongylose	5	16	1	10	20	4
Prévalence	70%	20%	/	63%	17%	/

En effet, les lièvres de zone de vignes atteints par la maladie représentent 60% à 70 % des lièvres prélevés alors que sur les lièvres de moyenne montagne, ce chiffre est de 17% à 20%. L'explication la plus plausible de cette différence est la variation de température entre les deux sites qui conduit à une présence de mollusques plus faible sur la zone de moyenne montagne, et donc à un risque moins important de contamination.

Cependant, les études menées en parallèle sur les mollusques de l'Hérault n'ont pas permis de prouver leur rôle dans le cycle puisque 237 mollusques ont été testés sur la zone de moyenne montagne et 241 sur la zone viticole, et tous se sont révélés négatifs.

A plus grande échelle, sur les 4 départements test, seulement 18 mollusques se sont révélés positifs sur plus de 3600 échantillons. Les études concernant les

mollusques devront être prolongées pour tenter de démontrer leur rôles, même si le fait que certains soit porteurs suffit à prouver leur implication dans la transmission de cette maladie.

En ce qui concerne l'impact de la maladie sur la fécondité, le faible nombre de prélèvements d'utérus de lièvres tués à la chasse n'a pas permis de conclure mais les scientifiques en charge de l'étude pensent que cela peut influencer notamment sur la taille des portées. En revanche le poids des lièvres n'est en aucun cas affecté par cette zoonose qu'est la protostrongylose.

Au terme des 3 années d'étude, de nombreuses questions restent donc en suspens mais actuellement, d'après les chasseurs, la proportion de lièvres atteints semblerait être à la baisse sur le département, des tests seront effectués sur les lièvres amenés dans le cadre du réseau SAGIR pour continuer la veille sur cette maladie.